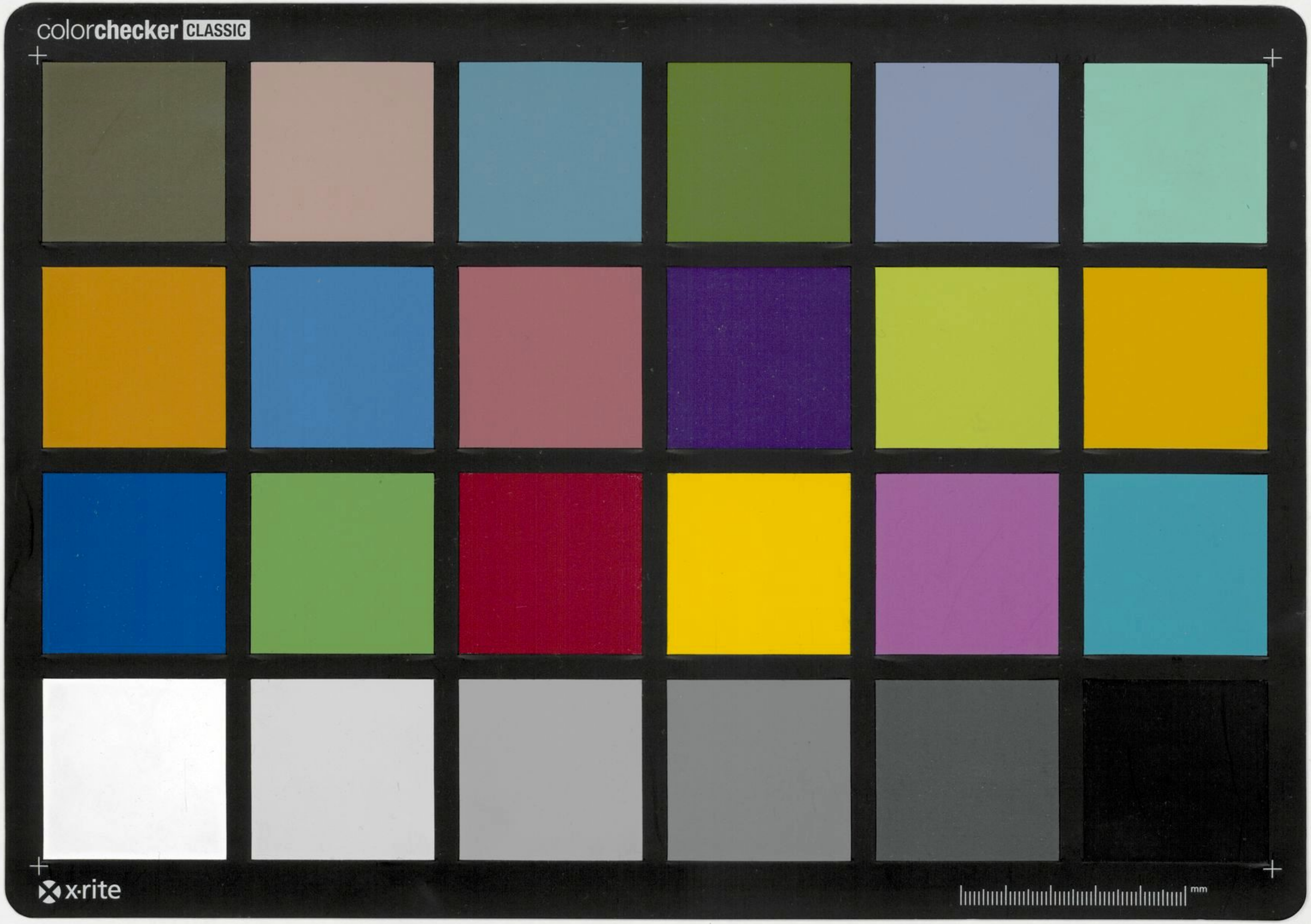
colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

ŒVR.CHO
DE B. D'

PARTIES
1·2·3

TOM
6
SUITE
2

Michèle TROCHON
Spécialiste
du TIERS MONDE
76, r. du Cherche-Midi
75006 PARIS

- Ant Ms 8

ANT M▵8

1858570

Œuvres choisies
de
Brueys D'Aigalliers.

Œuvres choisies
de
Gabriel-François de Brueys D'Aigalliers.

Tome sixieme
Suite 2.

LEGS MARCEL CHATILLON

Table des Œuvres choisies de B. D'A... { Tome sixieme. suite 2.

Matieres Objets Sujets.	
32. Lettres écrites ou recues.	
6. Mes amis.	
1. Du Monchau.. - - - - - - - - - - - - - -	1. & suivantes jusques à la fin.

Fin de la Table du Tome sixieme, suite 2. des Œuvres choisies.

2

ah Monsieur que vous connoissez bien toutes les petites
menées de mon amour propre ? ah bien à La bonne heure
je Le vois bien; j'accepte votre dedicasse et tous vos vers.
ce que vous m'avez envoyé me répond des autres, courage
bon courage, travaillez, vous avez tout ce qu'il faut pour
faire du bon: allez toujours, nous corrigerons le reste.
remarquez vous le nous ?, ma foi passez le, à L'extreme
envie ~~de tout par~~ que j'ai, de partager tout avec vous.
mon coeur reçoit le votre à bras ouverts, venez donc
bien vite, venez cimenter La tendresse que vous me jurez
si obligeamment. je suis né trop sensible, et j'aime trop
à me nourrir des sentimens si flatteurs d'une douce
amitié, pour ne vous pas jurer aussi, un retour sincere.
adieu donc, mon cher monsieur, car vous me l'êtes depuis
Longtemps, adieu, je vous embrasse comme j'embrasserois
ma pauvre petite adelaide, c'est tout dire.
mille choses à mde xxx, Bon Dieu, que ce que vous
m'en dites m'a fait de peine! vous sçavez si je m'interesse
à ce qui peut la regarder

Du Monchau

aux Cayes Mardi 3 juin 1764./

surtout si vous voulez me peindre au naturel, peignez moi
comme un bon Enfant d'Hippocrate, aimant Les plaisirs,
La joie, les bons vers, et tout ce qui est bon: un veritable
Epicurien qui vous aime tendrement, me voila en deux mots.

LEGS MARCEL CHATILLON BIBLIOTHÈQUE

3 6

aux Cayes samedi juin 1764

...ole pour le temps Monsieur, si vous ne me tenez pas pour fou
a demi, il faut que vous soyez bien indulgent. vous verrez
pourtant par ce chiffon que je prens l'interet le plus vif à
l'achevement de votre voyage; allez toujours, je suis sur
que vous ferez du bon. voyez s'il y a rien parmi ces
germes d'idées qui puisse vous convenir. si vous etiez ici
nous verrions ensemble à en tirer parti, mais il me semble
que vous en avez encore pour quelque temps; pourquoi ne
venez vous pas que ne devancés vous la troupe, scavez
vous que vous m'impatientés; vous auriez bien du me
faire revenir à St Louis dans l'absence de M. Moreau: eh
bien qu'a t-il decidé de sa pauvre moitié, mon Dieu que
je la plains: dites lui bien je vous prie, la part que je prens
à tout ce qui peut la toucher: vous etes je pense assez avant
dans sa confiance, pour bien scavoir tout ce qui peut
l'affliger, vous vous chargés de consoler sans doute, vous
adoucissés ses chagrins, ses peines; vous faites renaitre le
calme dans un esprit agité, mais prenez garde de ne pas trop
en revanche troubler un coeur que je crois sensible. oh
bienheureuse absence d'un mari!

M. Delasalle est malade, il etoit allé passer quelques
jours chez mm gallée, hier matin il m'envoya querir, je
le ramenai bien malade, aujourd'hui cependant il est sans
fievre, et puisqu'elle est intermittente, nous nous moquerons
bientot d'elle. adieu mon cher Monsieur, je vous embrasse
comme je vous aime, et je vous aime sincerement de tout mon
coeur

je vous prie de faire agréer mes complimens à Madame
Moreau, à Monsieur De Scler, et à tous vos Messieurs.

Du Monchau

...e chose fort plaisante, c'est que tout le
...de au Sirke me croit mort et qu'un homme y a
...it qu'il avoit assisté à mon enterrement à St Louis. Parbleu pour
...ndre ma revanche avec avantage, il faudroit que ce seigneur là
...me tombât malade !

digne Successeur d'hipocrate

toi qui vivant

enfant cheri de ce vieux hipocrate

[illegible]

LEGS MARCEL CHATILLON BIBLIOTHÈQUE

3

vous me trouvèrent malade à St Louis ; je suis
à toute extrémité : j'en reviens, je me rétablis ;
nous nous promenons tous les soirs ensemble : nous
allons au fort, au gouvernement, à la batterie ;
Description du fort, de la batterie du
description du siège que les anglois firent en 1748
du fort - ils le firent sauter. Nous ne nous promenons que
parmi des ruines —
Les têtes des negres marrons — description de la vie
des marrons — leurs ruses pour échaper aux poursuites
qu'on fait contre eux. Des hommes qui cherchent
a recouvrer le droit precieux que tous les hommes ont
à la liberté, sont punis comme des Brigans, ô vain
et funeste amour de l'or ! De l'or. nous arrachons
des hommes à leur patrie, à leurs femmes, à leurs
amis ; le fils est enlevé à son pere, la soeur
a son frere nous les chargeons de fer, nous les
emmenons comme des victimes ~~destinées à la mort~~
ils arrivent, et on les vend ; notre semblable est mis a prix
comme une bête de somme ; ~~de~~ des travaux les plus vils
et les plus penibles deviennent ses occupations, la terre
lui sert de lit, des legumes grossiers ~~ses~~ ~~font~~ ~~sa~~ sa nourriture
au moindre mécontentement un homme cruel s'arme
d'un fouet ; le malheureux ~~—~~ impitoyablement garotté
dégoute de sang ~~....~~ et s'il cherche à s'echapper
à tant de tourmens, s'il fuit l'habitation d'un maitre
cruel, s'il va dans les bois ~~...~~ on le poursuit, ~~on~~ s'il
~~est pris, a~~ resiste, on le massacre, au s'il se rend, on
le dechire, on l'ensanglante ~~......~~

Les crabes de St Louis —
Les créoles ne connoissent ni la glace ni les cheminées.
moulins à sucre — bras emportés ; ~~......~~ c'est à
ce prix que l'on est parvenu à avoir du caffé et du
sucre en Europe

il y a des negres qui se font baptiser 3 à 6 fois par superstition, ils croient que cela leur est bon et leur porte bonheur — respect qu'ils ont pour leurs parain et marain qu'ils aiment plus que leurs pere et mere —

parler du peu de religion que l'on a ici — dire qu'ici l'on ne connait point les chrétiens, on n'est point superstitieux, que tout se réduit à cette religion naturelle que tout homme qui pense professe — ici beaucoup de philosophes — parler de Dieu grâcieusement. ne nous a faits que pour être le mieux possible — vivre, boire, chanter, jouir des plaisirs de l'amour et des charmes de l'étude, tous les soins doivent se borner là — faire le bien et s'amuser —

il faut nous faire passer chez Mr Hays, le prendre à son arrivée du cap et lui faire raconter tout plein de choses. là viendra M^r D'Estaing et tout ce que vous voudrés. — chemin faisant décrire cette verdure perpetuelle qui pare les platanes, le ciel pur et beau, le soleil si vif — ici on n'a pas même l'idée des frimats, des aquilons tout ce que l'imagination peut enfanter en france chant les agremens d'une saison renaissante, seroit insipide et faux —

ajustement des femmes, toujours trop negligées dans leur deshabillé — leur indolence — leur gout pour les plaisirs, le peu de desirs qu'elles paroissent avoir de plaire — differens portraits —

Départ d'un enfant pour france, ses pleurs, les pleurs de son pere, les gemissemens de sa mere vous pourriés rappeller ici ma pauvre petite adelaïde ~~et mon~~ et sa maternelle tendresse pour elle.

Description d'un Calendas — le chicas &c.

LEGS MARCEL CHATILLON

mais mon ami sçavez vous que c'est un veritable
soulas que votre Lettre ; vraiement je les aime bien
comme cela, quand elles me viennent de gens que j'aime.
oh assurément vous ne pouvez pas douter que vous ne
soyez au premier rang de ceux là et que vous ne teniez
bien aussi votre place dans mon cœur. vous seriez trop
aise si je vous disois tout ce que j'ai souffert d'ennui
et de dégouts quand à mon retour ici lundi dernier,
j'ai vu que vous manquiez à mes desirs. je venois de
quitter une Maison que j'aime ; du moins si j'avois
pu rencontrer dans la mienne quelqu'un que j'aimasse
bien, mes regrets s'en seroient adoucis ; c'étoit vous
mon cher D'aigalliers, c'étoit vous qu'il me falloit, et
vous étiez déjà trop loin de moi. je vous assure que
je sens bien vivement cette separation. je m'étois
accoutumé à vivre avec vous, et il me semble que
nous nous ~~en~~ accommodions assez bien l'un et
l'autre de notre liaison. aujourd'hui je me trouve ici
plus seul qu'un chartreux. j'ai beau ~~me~~ flatter
je ne vous vois plus entrer furtivement dans ma
chambre, un papier sous votre robe de chambre ;
je ne vous vois plus griffonner en m'écoutant tous les
noms propres de la Colonie ; je ne vous entens plus
lire une de ces divines fables, et moi même je ne vous
declame plus ces vers admirables que vous sçavons si bien
admirer, aussi mon ami, depuis que vous m'avez
quitté je ne crois pas avoir ouvert deux fois ni mon
Racine ni mon Lafontaine, je ne crois pas non plus
m'avoir dit deux bonnes choses, m'avoir ri deux bonnes
fois, et à qui les dirois je, et de quoi rirois je ? je ne
trouve plus personne qui m'entende. vous sçavez
comme quelquefois nous nous tenions compte, d'un
seul mot, d'un geste, d'un regard, c'étoit presque
le langage de nos intelligences, et voila ce qui fait

Le charme de la société, et voilà ce que je ne
retrouverai qu'en me retrouvant auprès de mes Montlivats
et de mes merlins puisqu'il n'y a pas d'apparence que
je vous revoye sitôt malgré ce qu'a pu dire M.
Delvas aux Sœurs de l'hôpital. je pense plus que
jamais à repasser en france: vous ne sauriez croire
combien ma santé est altérée de cette cruelle
maladie. j'en ai eu une assez bonne rechute, et
depuis, je sens tous les jours une petite fièvre qui
m'achèveroit, je crois, si je m'obstinois à demeurer.
C'est à présent que j'ai autant de droit qu'un autre
de prétendre à l'honneur de ressembler assez
parfaitement à une Patate. je suis décharné et
si pâle que je vise au jaune. je n'ai pas encore donné ma
démission, j'attens que la queue d'hôpital que j'ai encore
ici, soit écoulée. aujourd'hui il y a vingt malades du
régiment.

je vois bien que vous attendez que je vous parle un
peu de la maison où j'ai demeuré si longtemps. ~~[illegible]~~
nouvelle de ma transmigration y a répandu l'alarme
on a peur que je ne succombe à la tentation, de vous
aller rejoindre, et si l'on savoit là la racine comme on
le savoit, on vous auroit dit hier d'ici
mais il me faut tout perdre, et toujours par vos co[illegible]
je l'ai cependant rassurée en effet, je crois que j'aime
mieux partir tout de suite, que d'aller prendre là un
manteau de nouvel engagement. on avance fort dans la
grossesse, et l'on m'a encore affirmé hier par les plus for[ts]
des serments, qu'elle m'étoit uniquement due et qu'aussitôt
qu'on le pourroit, on ne tarderoit pas à me venir rejoindre
à Paris. je vous vois rire, mon ami, mais je vous l'avoue
encore, je l'aime et l'aime plus que jamais. elle a pris [illegible]
de moi, durant un mois de maladie, tant de soin, elle m'a
a donné tant de preuves, et des preuves si fortes d'un véritable
et tendre attachement, que si elle n'avoit pas trouvé mon
cœur déjà plein d'amour, elle y auroit versé les sentimens
d'une reconnoissance qui y auroient bien ressemblé.

mon ami, voici le plus long morceau que j'aye ecrit depuis
six semaines; il est vrai que c'est la premiere fois que
je vous parle de si loin, mais encore faut il finir.
j'ai trouvé les chutes de vos couplets fort heureuses: est ce
que vous écrivés a cette Eleonore, vous auriez du me
dire cela: au reste passe encore pour ces couplets là, et
passe même pour tous ceux que vous voudrés, parceque
ces misères là, ne vous coutent gueres, mais mon ami,
si vous en avez le temps comme surement vous l'avez
occupés vous donc plus serieusement. n'aviez vous pas encore
quelque maniere de lettre à m'écrire? mon essai n'est pas
assez longue, pour vous la tenir d'ici dans les reins, et j'en
suis faché, car il me semble que je vous ai quelquefois porté
à faire des choses ausquelles vous ne pensiez pas autrement.

que dites vous de M. Tacherat qui emporte bravement
les deux derniers volumes (en veau) de ma charmante
Sevigné, et voire même un volume de Charron: je vous
prie mon cher ami, de voir à me les renvoyer, mais vous
même qui parlés monsieur mon ami, n'avez vous pas
mon [illegible] d'y voir? et le sieur Dom Pierre le
surintendant de vos cuisines n'a t-il laissé mon couteau au
rang des vôtres? je voudrais bien que vous pussiez me
faire un paquet de tout cela, que vous me feriez parvenir
quand vous en trouveriez l'occasion.

Monsieur votre Oncle est ici et je ne l'ai pas encore
vu, c'est que cet ici est chez Mde de la Gotraie où je n'ai
pas encore été depuis ma resurrection.

Monsieur de Malarat que je salue et embrasse de
tout mon coeur, ainsi que tous vos messieurs, doit vous avoir
donné 15#, monsieur le Chr de Bruneys vous en donnera 15 autres
et ces deux sommes jointes à vos 10 francs en feront bien
40, qui est ce que je vous ai prié de donner à Divertissano
voila qui ne sent guères la ferme generale, mais aussi nous
ne sommes que de beaux esprits.

je suis enchanté que vous ayés notre aimable et cher
Colonel. je le trouve bien à dire [illegible] ici. La premiere fois
que je passai sous ses fenetres, je crois que j'eus envie de
pleurer. adieu mon cher ami. parlez moi un peu de
vos médecins.

aux Cayes Dimanche 3 mai 1765.

CAYES

A Monsieur

Monsieur D'Aigalliers

Sous aide Major au Regt

des forces

A Leogane

j'ai à peine la force de vous écrire, mon cher
ami. je m'etois enfin cru delivré de cette diable
de fievre, mais elle me reprit de plus belle avant hier
au soir et je me ressens encore de plusieurs accés.
je vous assure mon ami que je souffre presque autant
du dépit qui me reprend et de l'impatience où elle
me jette, que du mal qu'elle me fait. je suis bien
maintenant comme cet homme

Ennuyé partout, et partout ennuyeux. je
cherche à me consoler, mais dans les bras même les plus
chers à mon coeur, je crois sentir quelquefois le dégout
d'être toujours ainsi livré à la Maladie. je compte
rester encore ici la huitaine, après quoi j'irai voir un
peu à ~~tout~~ arranger pour mon départ. j'ai ecrit
au general et à l'intendant, j'en attens mon congé
s'il vient bientot, j'en serai bien aise. adieu mon
bon ami. voila qui n'est ni bien long, ni bien
rejouissant, mais je ne suis ni gai, ni content, il faut
esperer qu'une autre fois je ferai mieux. il me semble
que vous m'aviez promis de m'écrire par le dernier
Courier, et vous n'en avez rien fait. soyez donc plus exact.
bon jour mon cher, je vous embrasse de tout mon
coeur, et c'est beaucoup dire.

de chez M. Shelt, Dimanche 2 juin 1763.

17

Pour cette fois mon cher ami, vous n'aurez
exactement que deux Mots : j'ai reçu hier une
bonne Lettre de ma femme, elle m'apprend qu'elle
vient de perdre sa tante, cette tante si riche
et de qui nous attendions quelques écus. j'apprens
avec plaisir mon ami, qu'il n'y en a pas mal,
ainsi quand même mon dessein n'eut pas été de
partir, je m'y serois determiné d'hier. je pars donc
comme vous voyez, j'en ai ecrit à L'intendant
et il m'a envoyé La Lettre pour mon passage.
à vue de pays je ne m'embarquerai gueres que vers
Le vingt du mois prochain, ainsi nous pourrons
encore nous écrire d'ici là.

je suis toujours chez M. Skell ou probablement
je demeurerai presque jusqu'au moment de mon
depart. je me complais si fort dans cette belle
maison que je ne descens aux Cayes que quand j'y
ai absolument besoin

ma femme me mande que Le Pere de M
D'auzaneau n'a pas voulu acquitter La petite Lettre
de change de son fils. il dit qu'il faut La quittance
de son fils, je vous prie mon ami, de Lui
faire dire, et de tirer de lui cette quittance pour
La pension de L'école militaire.

je suis étonné que M. Lacheret n'ait pas Le
volume des lettres de Sevigné. il L'a donc perdu,
car il est bien sur que je le lui ai prêté, or il
L'est bien aussi, qu'il ne me L'a pas rendu.

C'est en 1759 et en Russie que Le Docteur
Braun avec Le mercure de son thermometre gelé. il
voyoit que cet instrument ne marquoit plus, il Le cassa,
aussitôt Le mercure tomba comme une balle de
plomb. il en coupa des morceaux, il L'étendit sous le
marteau &c et il verifia cette assertion de M. Macquer, que
Le mercure etoit un veritable metal, mais qui etoit
toujours en fusion, parceque Le plus petit degré de

feu qu'ait l'atmosphere, il suffit pour le maintenir en cet état.

adieu mon bon ami, je vous embrasse bien fort, j'embrasse aussi notre cher Hippocrate et de tout mon cœur : vous sçavez bien qui c'est.

voici des nouvelles :

on voit ici partout des placards contre Hays, Venard, Lekker, La Dore, Lovet et partout contre l'etablissement de la milice. ils commencent par les mots : nous les seize de la plaine du fond et de la ville des Cayes, et l'on y menace du fer, du feu et du poison quiconque soutiendra la nouvelle milice

on a pris la maison de grandval pour en faire le logement de M. Lekker et des autres officiers, on y avoit mis une guerite, avant hier on l'a mise en cendre

j'ai cherché les lettres que vous demandés, et je ne les ai pas trouvées.

aux Cayes Dimanche 15 ou 16 juin 1765.

oxford toujours chez M. Shiell, samedi 12

6 juillet 1765.

19

des nouvelles, mon cher ami? en voici ~~une~~ toute
fraîche, le pauvre Perrin est mort le matin d'une
fluxion de poitrine; comme c'étoit un fort honnête
homme j'en suis faché. il n'y en peut pas trop avoir,
il n'y a que trop de fripons surtout dans ce pays ci,
ce homme méritoit pourtant un peu de mourir, s'il
connoissoit l'incrédule en medecine, et il n'a voulu appeller
personne. nous en sommes bien vengés n'est ce pas? la
vraie en pourtant que j'en suis faché. quant à
l'affaire de Lukker, il n'y a encore rien de décidé. en
attendant il n'est pas mal berné, hué, mocqué, sifflé;
c'est le loup garou du quartier. pour moi qui n'entre
pour rien dans toutes les fables, il me semble que
je ne suis pas mal avec lui. il y a sept à huit
jours que nous nous rencontrâmes chacun dans
notre chaise, moi allant aux Layés, et lui qui en
venoit; de plus loin qu'il me reconnut, arrête,
arrête, je fis chorus de mon coté, si bien que
nous étant arrêtés, nous descendîmes, nous
nous parlâmes assez joliment, et nous nous
quittâmes avec promesse de nous revoir. je l'ai
recessé rien depuis, et je lui ai parlé des journaux
car quoique vous ne m'eussiez encore rien dit
de cette fable, je n'en perdois pas moins toujours
au plaisir que j'aurois de la voir, mais il m'a
dit que dans ce moment ci, il étoit si occupé, si
occupé, qu'il n'avoit pas seulement eu le temps
d'ouvrir une caisse de journaux et de brochures
qu'il a reçu de france; je comptois pourtant mon

ami que je tacherai de faire ouvrir cette Caiss
et si je trouve enfin cette jolie fable, je ne
manquerai pas de vous en dire quelque chose. je ne
pars pas encore sitot, peut être ne m'embarquerai
que tout à la fin du mois, et je suis si sot o
enfant qu'en verité, il y a deux/trois instans dans
le jour ou je n'en suis pas faché. je vois bien
ce que vous allez dire, eh bien oui mon ami
c'est que je suis amoureux. ah que ne vous ai je
ici seulement deux heures, comme je jaserai,
mille choses qui ne valent rien à ecrire et que
je vous raconterois pourtant bien volontier.
Le mari et la femme sont depuis un mois
justement comme le feu et l'eau. il y a eu un
soufflet de donné, et tous les jours c'est
nouvelle scene. il vouloit absolument la faire
partir pour france, mais la grossesse s'y opposa
c'est partie remise, jusqu'à cet instant de
bonheur pour elle, que de querelles encore et
que de peines; moi je peche en eau trouble
et je fais bien mon profit de toutes ces disputes
n'allez pas croire pourtant que je cherche
le moins du monde à les nourrir, non en
verité, mais puisqu'elles n'en iroient pas moins
leur train quoique je fisse, je vois à aller
aussi le mien.

Mon ami vous avez raison, c'est un
veritable Esculape que Monsieur Moguen, je
vous l'avois bien dit, je suis enchanté que votre
chienne de fievre soit tombée justement dans
ses mains, je vous desirerois bien d'en trouver

13

les meilleures. il est trop bon de demander ces anecdotes : je remercie votre amitié qui vous aura fait lui en parler. j'ai laissé l'exemplaire ~~l'exemplaire~~ le seul exemplaire que j'en aie, je le lui redemanderai, et je vous l'enverrai. envoyez moi vous mon cher en retour, ou même d'avance des nouvelles de ce que je vous ai prié de demander à M. d'Alzarteim.

mais à propos, pourquoi donc ne vous ai-je point encore parlé de la dernière lettre que j'ai reçu de france ? vraiment elle en pourtant bonne. il est question de la mort de certaine tante de ma femme, qui nous laisse au moins au moins à ce que l'on me mande, quinze mille francs. tant mieux n'est-ce pas, pour ma chère adélaïde, ob je vous en réponds, et elle n'en sera que mieux élevée. on me dit qu'elle est toujours charmante. cela n'aura qu'à peu près quinze ans, dans dix ans d'ici tenez, mais est ce que vous ne la verrez jamais ? je lui parlerai donc de vous ; oui je lui en parlerai souvent. quel mal y aurait-il, c'est l'ami de son père. il faut que je vous dise une vision de Madame Shidl. elle me disait le matin, médecin prenez y garde au moins, il est homme à en devenir amoureux, eh bien Madame, je la lui donnerai et nous serons tous contens. je l'ai fait sourire, avec cet article de votre lettre, où vous parlez du 1.er enfant que j'aurai, et dont vous voulez être ~~le~~ parrein. si vous ne devinez pas bien pourquoi, tant pis mon ami, car je ne

vous le dirai pas. Nous voyons assez souvent
ici M. Daumeot. il a bien l'air amoureux, on
dit que c'est de la petite La gautraye; ce sera
bien de la grande s'il veut, ce sont ses affaires.
je ne sais pas bien à quoi en sont celles de
l'epouse Ch.er Champlain, mais il m'a paru
qu'il aurait pu les mieux demêler.

Connoissez vous le Medecin Schutt? il
vient de lui arriver deux freres tous deux Medecins
aussi, et tous deux aussi musiciens. vous en aurez
surement un dans votre quartier. je vous le dis
parceque non seulemt. vous etes Musicien, mais parce
je ne vous trouve pas mal aussi l'air Médecin.
Comment donc? quand vous auriez eu le bonnet
vous ne renderiez pas mieux une Maladie que
vous n'avez fait cette maladie de Siam? je vous
dis mon ami, que c'auroit été votre vrai talent
que notre metier, mais il vous faudroit du latin,
croyez moi, une fois que vous serez en france, tachez
d'en attraper un peu, il ne nuit jamais de mander
au cher Docteur, si je ne dis pas bien. vous etes
digne d'apprendre, et vous etes fait pour sçavoir
je m'y connois un peu; votre esprit est bien
trempé. adieu mon ami, adieu mon cher ami
vous ne vous plaindrés pas que je n'aime pas
à causer avec vous. j'etois en train d'aller
aujourd'hui et vous etes bien heureux que je n'ai
rencontré que ce lambeau de papier, car vous
en auriez bien eu, un autre debordement. si
vous ecrivez à Uzès n'allez pas oublier d'y faire
agréer mes plus tendres complimens au maïus, ~~[illegible]~~
Sinon point d'adelaide, c'est un marché, voyez

et que diantre voulez-vous, que je vous mande de nouveau, quand je ne sais rien de nouveau? que les gens de Leogane sont bons, d'imaginer que parceque M. Dargout est arrivé au Cap il va y avoir du neuf, de l'étrange, du singulier? je crois que vous êtes comme les moines qui pensent qu'a l'armée on se bat toujours, ou comme les filles qui s'imaginent que les maris caressent toujours leurs femmes. pensez vous que parceque un jour d'yvresse, nous nous sommes rangés en bataille sur notre place des Cayes, nous allons prendre les armes tous les dimanches? non non mon ami, nous sommes plus traitables depuis le dimanche de revolte, il ne s'est rien passé ici, mais ce qui s'appelle rien, à moins pourtant que vous ne vouliez compter pour des Evenemens bien remarquables, que M. Dargout a été malade et que je l'ai soigné; que Taverne et Couturier sont en prison, l'un, c'est Taverne, à St Louis, l'autre au Port au Prince: que nous eumes dimanche pour debut à la plus detestable comedie qui existe dans les deux mondes, une representation de Sidnei et de Bastien Bastiene: qu'aujourdhui ils veulent donner le Medecin malgré lui et arlequin statue. que mon Confrere Pellerin est arrivé à jacmel et que de là, il va au Cap pour voir le general.

que le fils de M. Hays est arrivé avec lui,
et qu'il en Procureur du Roi à St Louis : que
Benech l'ainé est aussi arrivé, avec une
grosse, laide et vieille femme, qu'il dit être
la sienne : que le Serre en est outré, et que
moi, je ne m'en soucie point du tout : que ..
oh mais mon ami, en voilà trop : une autre
nouvelle pourtant, c'est que je compte
m'embarquer du 15 au 20 aout avec le jeune
et aimable Dames+ de Bordeaux, qu'il me semble
que vous aimiez assez.

Quant à La M. . je lui ai fait le
matin une bonne semonce: j'avois cru qu'elle
vous avoit repondu, si pourtant vous croyez
qu'elle aime les epaulettes que vous dites, je
pense en verité que vous avez tort. Ah la
pauvre Diablesse, je ne lui crois pas trop
d'envie de rire. Elle n'avoit pas hier le sou
pour payer les lettres de son imbecille
mari, aussi si au lieu de Boulets vous vouliez
lui faire parvenir des portugaises, des quadruples
j'imagine, qu'on n'en seroit pas faché.

Vous attendez [illegible] aujourd'hui
ce que vous voulez bien appeller mon
avis sur vos Reflexions, ce sera pour

prochain ordinaire. Bonjour mon
cher ami, vous ne doutez pas que
je ne vous aime de tout mon cœur, en
tout cas, vous seriez bien ingrat.

je ne sais si j'ai la fable; le
plus sûr est de me l'envoyer, je me
charge de la faire valoir en temps et
lieu.

autre nouvelle.+ Luker est mandé au
Cap, il est parti ce matin dans la
fregate avec les quercy. il partira
tout de suite pour france. je suis
en verité fâché de ses revers. il me
semble que je l'aime.

avez vous des lettres de notre
pauvre La Salle?

Dimanche 28 juillet 1765: au
fond

+ cette fregate qu'on appelloit la bayonnoise et qui étoit com
mandée par m. dan[illegible] pierre lieut de vaisseau perit à la
pointe de ~~[illegible]~~ l'isle de cuba. tous les officiers de ~~navire~~ marine au nombre
de neuf se noyerent ainsi que 4 ou 5 officiers du regt de quercy et
environ un pareil nombre de passagers parmi lesquels étoit ce m. de
Luker fils d'un negotiant de nantes qui avoit eu une compagnie de cavalerie
dans le regt. de fitz james et ensuite un brevet de mestre de camp de cavalerie

A Monsieur 26

Monsieur D'aigalliers

sous aide major au Regim

de forés

A Leogane

LEGS MARCEL CHATILLON BIBLIOTHÈQUE

25

à la fin pourtant mon cher ami je pars, je
ne serai plus sur votre dos quand vous recevrez cette
lettre, je m'embarque après demain, même peut être
demain. j'imagine aisément que vous êtes dans une assez
bonne petite colère contre moi, et vous avez raison,
j'avoue ma coulpe; confitentem habes reum,
je suis un paresseux, un vilain, un tout ce que vous
voudrez, je devois vous écrire, vous répondre, vous
entretenir, causer encore un peu avec vous; je le devois
sans doute, je le souhaitois; le seul dessein que j'en avois
formé me faisoit plaisir déja d'avance, et cependant
je n'en ai rien fait, j'ai fort bien relu vos deux lettres
sans vous en dire mot, admirez donc quel homme je suis.
j'en suis toutefois un peu honteux, mais je vous connois au
fond du cœur une portion d'amitié et par conséquent
d'indulgence pour moi, qui me rassure sur les suites
amour
d'inconséquence, n'est-ce pas comme cela qu'il faut appeller
~~[illegible]~~ envie que je conçois bien de vous écrire,
sans cependant vous écrire un mot.

Mon ami vous ~~[illegible]~~ un certain Médecin qui vous sçavez bien qu'il
demeuroit ici, et que j'ai remplacé; il m'a dit qu'il avoit
passé une après dîné ~~chez~~ vos messieurs; et bien mon
cher ami, lorsque le certain Médecin est avec moi justement
comme l'eau et le feu, il me semble que nous nous haïssons
de la plus belle haine du monde, cela n'est pas si vrai et
si clair que tout le monde s'en apperçoive, mais notre

passion reciproque n'en est pas moins tout établie dans nos cœurs. je ne m'en soucie gueres, et je suis même très aise d'avoir été ici à son arrivée. j'ai joui de tous les honneurs du plus grand triomphe. il a été degoté ~~net~~, tout net, tout net, et je l'ai emporté d'une maniere à bien flatter mon grand besoin d'amour propre. ah mon cher d'argallières que le sont de doux momens, que ceux que l'on passe après un bon congé donné à un rival, dans les bras ~~de~~ d'une maitresse adorée.

vous ai je dit que vous pouviez vous en fier à moi pour le sort de votre jolie fable; en tout cas vous le sçavez de reste, puisque vous etes sur que je vous aime follement. je l'ai fait voir cette fable à Mr Simon et au bourgmestre de céans, je la leur lus de ce ton que vous sçavez que je ne donne quelquefois pas si mal, aux bonnes choses, et ils en ont été ravis; il fallut la leur laisser lire eux même, enfin ils en furent ravis. Mr Simon voudroit bien voir votre Epitre à voltaire. vous dites mais n'avez vous pas cette Epitre. oui je l'ai mon ami, mais elle est submergée dans je ne sais quelle malle d'où je n'ai pas envie de l'aller chercher.

que dites vous de ce siege de calais si fameux, si renommé, si celebré et si bien recompensé? oh que j'aimerois bien mieux avoir fait ces admirables vers

ô mon fils! de ce nom j'ose encore vous nommer,

que toute cette piece à mon avis trop vantée. ah mon

ami quels vers, quel langage, que d'obscurité, que
d'entortillemens; Racine! Racine! notre cher Racine!
tenons vous y mon cher d'aigalliers, tenons nous y.
toute cette ~~Modernité~~ si admirable et si fort admirée,
ne vous dedommageroit ~~pas~~ seulement pas de la perte
d'une scene de phedre: mais admirés vous comme
je jase, adieu mon cher, adieu: recevez mes
embrassemens de partance, et surtout ecrivés moi
à Douai, mandés moi où vous comptez aller, surtout
encore entretenez quelquefois monsieur votre Pere
de moi, et du gout très reflechi que d'après vous
j'ai conçu pour lui.

Du Monchaux

samedi 24 aout 1765 au fond.

N.B. Mon ami, si vous lisez quelquefois mes lettres à
d'autres, prenez garde au moins de rien lire
que ce que tout le monde peut en voir.

CAYES

Monsieur 2ls

Monsieur D'Aigalliers

Sous aide Major au Regiment

de Forès

A Leogane.

LEGS MARCEL CHATILLON BIBLIOTHÈQUE

28 18

aux Cayes samedi 6 Octobre 1765

Enfin m'y voici revenu, mon cher ami, après
six mois d'absence, et après m'être trouvé deux
fois aux portes de la mort. je sçais bien que la
premiere chose que j'aye à y faire etoit de vous
écrire, et vous voyés que je le fais : mais pourquoi
n'ai-je pas écrit plutot ? ah pourquoi, le voici.
c'est que certaine Dame que bien connoissés, est
accouchée dans le temps que j'avois arreté pour
m'entretenir avec. vous etes trop galant pour ne
pas recevoir cette excuse, et c'est une raison qui
me disculpe du crime de negligence pour un de mes
bons amis.

j'ai donc lu votre Lettre et l'ai relue plus d'une
fois. je sens assez bien la force de ce que vous
me dites sur le dessein en apparence si bizarre
de me transplanter dans l'inde. sans doute ce
projet doit vous paroitre extraordinaire, fou,
extravagant, et je le regarde quelquefois moi même
comme tel, car ne croyés pas qu'arrivant à mes
yeux, je m'approuve moi même, ni que du fol amour
qui trouble ma raison ma lache complaisance de
vous m'entendez de reste et je me dispense de vous
en dire ici davantage. je ne puis pas vous écrire
tout ce que je pense sur cela : mais je t'en ai dit
assez pour te tirer d'erreur : oui mon cher
d'aigallier voilà ce qui m'a fait penser à cette
fuite si loin des lieux qui devroient m'attacher : mais
oublier adelaide de de de les quitter, ne les
plus revoir peutetre ; mon ami vous m'avez fait

trembler, en me rappellant les souvenirs
autrefois si chers, et aujourd'hui un peu Consume
par l'anneau rié. ne me demandez rien
sur cela, à present. mon Coeur est trop plein
de ce qu'il aime ici. peutetre une impression
trop forte, s'affoiblira peu à peu, et laissera
à ma foible raison, le temps et les moyens de
reprendre son trop foible empire sur moi.
au demeurant mon dessein est de passer ici l'hy
et de ne quitter la Colonie qu'a la belle saison
si vous partés dans ce temps là, je vous retiens
pour mon Compagnon de voyage, à moins pourta
pardonnés celi, à votre foible ami, que je ne
repasse avec Madame ——— je vous assure que
c'est le seul cas qui puisse m'empecher de me
livrer au plaisir que j'aurois de faire la traversée
avec vous, et vous devez me le pardonner.

vous sentez bien que j'ai vu, et que je vois
tous les jours votre Onile. j'ai repris à tout hasard
mes fonctions; je dis à tout hasard et cela roule sur
mes appointemens, dont je suis privé depuis l'inst
qui avoit été marqué pour mon départ. j'écris
à l'intendant pour les ravoir, mais qu'on me
les rende ou non, je Continuerai à voir et à soign
les Malades. j'en ai je crois aujourd'hui vingt un
ou vingt deux et c'est beaucoup sur une soixante
d'hommes que nous avons. Salles a remercié po
les Cralesseries de M Hays, et il n'y a pas mal

19

désordre dans ce petit Hopital. j'ai eu une espece de
maniere de querelle avec Hardi (qui voulait refuser
jusqu'au vin blanc). mais de quoi donc vais-je
bouts Lanterner quand je dois vous parler de ces
Contrenotes dont vous m'avez envoyé une Esquisse.
assurément elles doivent être plaisantes, et je les
verrai volontiers toutes. sçavez vous comment il
faudrait vous y prendre pour leur donner une
sorte de Contenance, ce serait de les inserer dans
une lettre, ou simplement dans un chapitre
qui serait Sur La fontaine : bien entendu
qu'il faudrait que l'une ou l'autre commençât
par des reflexions sur ce divin poete, sur ses
fables &c.

vous allez donc quêter des amusemens
jusqu'au Port au Prince mon petit ami, mais
n'en viendrez vous chercher ici : ce en serait
assurément un grand pour moi que de vous y voir
mais c'est un voyage n'est-ce pas?

à propos de travail, sçavez vous mon cher
ami que j'en ai trouvé un tout propre à vous
occuper une couple d'années, ce serait l'abregé
chronologique de l'Histoire des Papes dans le gout
du president Hainault. vous sçavez bien qu'il
existe déja une Hist. des Papes, d'un de vos Bruerys
et il serait remarquable qu'une autre fut entre
l'ouvrage d'un Bruyeis. je sais que M. Risteau
ce negotiant de Bordeaux dont je vous ai souvent
parlé avec l'idée de ce travail, mais il est trop occupé
d'ailleurs pour y penser. vous auriez bien de quoi
faire usage là, de vos reflexions.

adieu mon cher et tres cher ami. je vous embrasse
de tout mon Coeur, et je le fais comme je le dis. —

CAYE[illegible]

A Monsieur

Monsieur D'Aigalliers

Sous-aide Major au Regiment

de forés

2ls

a Leogane

LEGS MARCEL CHATILLON

cayes 13 8bre 1766

30

indifferent indifferent ! moi indifferent à mon
cher D'aigalliers, non jamais, non non vous vous
trompés, ~~je~~ veux toujours vous être cher, parceque je
veux toujours vous aimer. il est vrai qu'assez souvent
je devrois vous écrire, et que je n'en fais rien, mais
quelquefois je suis malade, quelquefois je suis ou vous
sçavez et on ne me laisse pas ~~l'instant ou je~~
pourrois vous entretenir, quelqu'autrefois enfin, je
suis paresseux ; car il faut bien avouer ses deffauts ;
mais mon ami, vous qui aimez à écrire, pourquoi
regrettés vous une lettre de plus écrite par cy par là sans
que j'y reponde.

Vous sçavez déja depuis quelques jours que
[illegible] j'ai repondu à votre dernière, et même
un peu succinctement. je vous y parlois de vos notes
sur celles de Corte ; elles m'ont paru très bien, je
vous l'ai dit. quant à votre fable, oh mon ami, elle
ne vaut pas celle du grand seigneur : il faut la
remettre sur le métier, et y donner encore quelques
tours de roue : la voila au reste, je vous la renvoye
avec mes observations : si vous en trouvés de hazardées,
n'en tenés point compte. je les ai faites en courant.
si vous preferés ce genre là, je crois mon ami, qu'il
faudroit vous faire une loi d'être quelquefois plus
court.

à propos, on m'a dit que vous êtes amoureux
fou : j'en suis bien aise assurément, mais pourquoi
donc ne m'en parlés vous pas ?

32   aux Cayes 20. 8bre 1765   21

mon cher ami, vous me gatés je vous en avertis, je vous aime sans contredit de tout mon cœur, mais je ne merite pas, tout ce que vous voulez bien me dire. il faut pourtant, pour vous prouver que vous m'etes toujours cher, il faut vous ecrire chaque ordinaire, allons soit, mais souvenez vous du 1er article du traité, c'est qu'au moins vous me ferez chaque ordinaire aussi, une grande et belle lettre comme celle à laquelle je repons. mon ami je vous tiendrai parole, personne ne verra vos vers, mais pourtant ils sont jolis, par exemple ceux cy, j'avois envie de les aller dire à tout le monde :

quelques amis, une compagne,
qui veuillent souffrir mes deffauts,
pour domicile, une campagne,
dans ma cave quelques tonneaux
de bon bourgogne et de champagne,
voila mes chateaux en Espagne
voila l'objet de mes travaux ;

cela est charmant. j'aurois voulu que vous y eussiez mis aussi, <u>des livres</u>, car avec des amis et une <u>compagne</u> il faut encore des livres. courage mon cher, bon courage, vous irez loin, si vous le voulez je vous en repons sur ma tête. travaillez, vous avez tout ce qu'il faut pour faire des excellents.

par quel hazard etes vous tombé sur ce Rollin. ses livr[es]
sont ecrits purement, mais le bonhomme n'avait pas
la tête philosophique, aussi j'imagine que vous n'etes
pas embarassé ou mettre la faux, il y a de quoi
abbattre. pour vous mettre plus à l'aise ecrivez tou[t]
cela dans le stile Epistolaire : ne faites que des lettre[s]
lettre sur ceci, lettre sur cela &c. lettre sur Rolli[n]
sur Boileau, sur les Commentateurs &c. voyez
voltaire, et quel cours ont eues ses lettres philosophiques
à propos de votre Carte, voici ce qui me tomba
hier sous la main, en ouvrant montaigne » il y a
plus affaire à interpreter les interpretations, qu'à
interpreter les choses, et plus de livres sur les livres,
que sur autre sujet ; nous ne faisons que nous
entregloser. Tout fourmille de Commentaires ; d'aute[urs]
il en est grande cherté —— vous trouverez ou
placer cela.

je suis bien aise que mon projet touchant les
saints Peres vous ait plu. non vraiment je n'en dis
rien à personne, mais il faut que nous soyons en
france pour y songer serieusement.

vous avez donc parlé à Monsieur Delaferron[ays]
de mon dessein sur l'inde ? j'aime bien ce qu'il v[ous a]
dit, mais son voyage de l'inde est fou ; il a raiso[n]
il n'y a pas trop de sagesse à y penser, mais nous verr[ons]

~~Hoi~~ bien, maintenant une autre affaire, ce diab[le]
d'intendant ne vient il pas de me refuser mon traitemen[t]

ordinaire; ce que vous n'auriez pas cru, mon ami
c'est qu'il me refuse de la maniere la plus honnete.
je serai charmé, dit il en finissant, dans toute autre
occasion, de vous rendre tous les services qui dependront
de moi : j'ai l'honneur d'etre avec un sincere
attachement — le Bourreau avec un sincere
attachement pour m'oter ma vie et ma subsistance!

voila jouer d'adresse et Mentir avec art
et c'est avec respect, enfoncer le poignard:

je vous envoye la copie de la lettre que je lui écris.
j'écris aussi à Monsieur de la ferronays et à Monsr
de Belet. je vous charge de le voir et de lui parler
vivement de cette affaire, tacher de l'echauffer sur
cela, et de faire qu'en écrivant à l'intendant, il
parle comme au Nom de tout le Regimt. puisqu'il
faut quelqu'un ici à cet hopital, que le regiment
lui demande comme une grace de me preferer.

adieu mon ami. n'y a-t-il pas de malice dans l'envoi
du madrigal ; eh bien apprenez que quand je
pourrais sortir de cette cage, tout rassasié que je
puisse etre, j'aurais quatre ailes que je ne m'en
servirois pas. je crois que j'aurais fait Cyrus
ou Pharamond si ma devanciere feue mlle
de Scudery ne s'en etoit pas avisée. j'ai de la passion
pour plus de dix volumes.

LEGS MARCEL CHATILLON

34

Aux Cayes Dimanche 27 - 8bre - 1765

Ne dites donc plus mon cher ami que je ne suis qu'un
paresseux, car me voilà à vous écrire le jour même sçavoir, si vous
n'avez pas manqué le premier à notre traité. Le paquet de
Leogane a manqué hier à la poste, et il y manque encore
aujourd'hui, on ne sait d'où cela peut venir, mais toujours en
suis-je faché, puisque par là, je manque l'occasion de répondre
à ce que vous pouvez me demander dans la lettre que je
n'aurai ~~peutêtre~~ que demain. Mon ami je vous ai gardé
le secret sur vos vers, c'est à dire, que je ne les ai dits à
personne, excepté pourtant le madrigal que j'ai fait voir
à Mad.e delagantraye, chez qui nous fumes diner avanthier
votre oncle et moi: elle l'a vu avec plaisir. nous trouvames
M. Dannest qui y est à changer d'air, et qui ne feroit pas si mal
d'y changer d'humeur. il est sombre, taciturne, boudeur. nous
croyons que c'est votre oncle qui lui donne ces jolies petites
qualités là; cependant il ne lui donne pas le moindre sujet d'être
jaloux. Moi je dis à M de Bruys qu'il a raison, et qu'il fera
très bien de laisser là, cette petite, de presser même de tout
son pouvoir le mariage, et qu'après, il aura plus lieu de
retenter le sien avec la Mere. En verité cette mere, est bien
plus aimable que sa fille; mais pour l'avoir, il faudroit
s'ouvrir un peu, il faudroit parler, et votre oncle se feroit un
crime de sortir le moins du monde, des bornes du plus profond
respect: ce n'est pas que je ne fasse tout pour l'enhardir, je lui dis
si souvent, que c'est mal faire sa cour, que de laisser tout à
faire à une femme, mais il faudroit le refondre en entier pour
le rendre entreprenant. vous comprenez par tout cela, mon
ami, que votre oncle m'a parlé plus d'une fois de ces petites
affaires, et cela est vrai, et il m'en parle souvent. il vous écrit
aujourd'hui, peutêtre, vous dira-t-il que M de Chamblois épousera
Melle Perrin, et qu'ils paroissent faire bien ensemble.

Mon ami, quand je vous ai dit que je n'avois montré vos
vers à personne, j'ai un peu menti. M.de Skelly a voulu absolument
voir votre lettre, j'ai eu beau m'en defendre, il a fallu la lui donner.
ainsi quand vous me parlerez d'elles, parlez m'en de façon qu'elle puisse
le voir. si vous avez quelque chose à me dire que vous ne vouliez pas
qu'elle voye, écrivez le sur une feuille volante. Bon jour mon cher
d'Argallier. Bonjour mon cher ami. j'attens le paquet de Leogane avec
bien de l'impatience

MARCEL CHATILLON

24

aux Cayes 3 Novembre 1765

36

Mon cher ami, les voila toutes deux à la fois, et je suis fort aise qu'enfin la premiere me soit parvenue. il vaut mieux tard que jamais, le proverbe a raison. vous me donnez donc des droits sur votre Coeur mon cher d'argallier, eh bien attendez vous, que je les ferai souvent valoir. que sait-on, en dépit de nos etats, peutetre nous verrons nous plus souvent que vous ne pensez, mais toujours souvenez vous, que vous me l'avez promis, mes enfans seront vos amis. je leur apprendrai à aimer aussi, à estimer, à servir en vous, l'homme qui pense, le galant homme, le parfaitement honnete homme et le veritable philosophe, car après tout la philosophie n'est que d'etre tout cela. ah mon ami, dans quel temps venez vous me rappeller cette chere adelaide, et sa mere! vous m'avez emu, vos paroles ont eté chercher mon Coeur et du moins elles m'ont fait voir, que je merite encore d'etre votre ami et d'avoir toujours ma place dans le votre, puisque vous venez cet hyver nous pourrons reparler de tous ces objets si importans. ah mon ami mon cher ami, je me suis engagé trop avant. je sens toute la pesanteur du joug, et je m'y complais. que vous etes heureux de n'etre point amoureux. il vaut bien mieux n'avoir point d'amour, et n'etre que Coquet, que sotage, qui dispense de meme. mais moi, j'ai trouvé une armide, et je suis devenu Renaud. gardez vous bien de suivre mon exemple. Coquetez, puisque Coquet y a, tant que vous voudrez, mais n'aimez pas, mais defendez votre Coeur de toute atteinte amoureuse. il vaut mieux travailler comme vous faites. c'est ici le lieu de vous refaire mille et mille complimens. encore une fois vous m'etonnez par la rapidité de vos progrès; n'allez pas dire, qu'apparemment je n'avois pas de vous une bien grande idée; mon Dieu mon ami, je pensois très bien sur votre compte, mais je l'avouerai, je n'attendois pas cette sorte. votre marche n'est pas ordinaire. surtout ne l'interrompez pas: continuez, travaillez, ce seroit une cruauté de demeurer en si beau chemin. vos deux dernieres fables sont exquises. quant à l'autre voici ce que je vous en veux dire

v. 12 j'aime mieux d'*envoyer vite* non pas *une* ambassade, mais *en* ambassade: j'ai eu tort, comme je crois du moins, de dire qu'on envoyât *une* ambassade, il me semble qu'il faut en ambassade.

v. 40. j'entens à present la plaisanterie. ce n'est pas votre faute si je n'y étois pas d'abord. vous avez raison.

v. 56. je l'aimerois mieux comme cela.

v. 74. si vos *sages avis* ne rendoit pas un si mauvais son, je l'aimerois bien mieux que de *vous demander des avis*.

Mon ami, il n'y a rien de plus simple que d'en voyer encore cette fable à Montlibor, et même de les grandir, assurément je vous promet de faire l'un et l'autre, et je le ferai : mais rien n'empeche qu'à présent vous ne profitiez un peu de ce journal de St Domingue. mettez y quelque chose, pour m'engager à en porter quelques volumes en france.

je m'informerai de Odeenz : mais vous même, informez moi un peu de ce nouveau médecin que vous avez. Comment avez vous pu ne m'en rien dire du tout : et l'excellent M Noguez vous ne le voyez donc plus ? quant à l'Elixir de Propriété, c'est un excellent remede qui nous a eté donné par Paracelse l'homme le plus etrange de son siecle. il lui a donné le nom que nous lui avons conservé, par à raison de la propriété disoit il, qu'il a de prolonger la vie. notez pourtant que ce Paracelse qui apparamment en usoit, est mort à 47 ans, mais au demeurant c'étoit un yvrogne fieffé, et un homme fort debauché, fort emporté, et sa mort n'empeche pas que son Elixir ne soit un excellent remede, applicable dans tous les cas de flaccidité des solides, entendez vous si vous pouvez mon ami, mais vous n'en entendrez de reste. voici comme on le fait à Paris : R/ Teinture de myrrhe quatre Onces

— de safran

— d'aloes de chacune trois Onces

mélangez —

il y a des Pharmacopées ou on le trouve differemment dispensé, mais toutes les dispensations reviennent toujours à ces trois excellentes drogues, l'aloes, le safran oriental et la Myrrhe. le fameux Elixir de garus n'est autre chose que celui là, adouci par le syrop capillaire.

voila de la medecine plus peutetre que vous n'en voutiez, eh bien mon ami, payez la moi, par de bons vers, et la dessus je vous laisse, et vous embrasse de tout mon Coeur. Bon jour mon ami.

LEGS MARCEL CHATILLON

38

aux Cayes Dimanche 10 Novembre 1765.

25

Mais mon ami, qu'est ce donc que le Secret pour cette pièce
de vers? ne puis je pas sçavoir quelle andouille il y a sous cette
roche. c'est un des plus agreables ouvrages qui soient sortis des
mains de votre defunte Muse: elle est donc morte ~~cette~~ muse
si gentille, en verité j'en suis fachée, mais je n'en suis pas en peine
vous paroissez assez bien ensemble, vous et le Dieu aux cheveux
blonds, pour qu'il vous en depeche bientot une autre, dans ce
cas mon ami, profités bien de sa presence. je lis avec plaisir
ce que ces filles là vous inspirent, et s'il j'y prens plaisir,
vous pouvez compter, que d'autres y en prendront aussi. vous
sçavez que puisque je ne fais point de vers, je ne cours point
les risques d'avoir rien de suspect dans mes louanges que je
vous donne: elles n'ont rien du petit homme, rien d'interessé.
~~je~~ je sais bien pourquoi je vous dis cela; c'est que tout le
monde n'en pourroit pas dire autant. vous me parlez de
votre oncle, assurément je souscris à tout ce que vous m'en
dites. vous m'auriez appris à aimer tout ce qui est Brueys,
et je l'aime veritablement. il y a pourtant plusieurs jours
que je ne l'ai vu, je l'attens tout à l'heure à la remise,
c'est a dire a la tresse, et vous imaginez bien que s'il
ose m'y parler derriere le gibier que vous sçavez, vous
aurez bonne part dans notre entretien. c'est vrai, mon
ami, on n'est pas toujours maître d'arreter les premiers effets
de la prevention, et je ne suis pas étonné d'avoir deplu à
quelques uns de vos Messieurs, pas plus que je ne le serais
d'avoir eté agreable à quelques autres. oh que je connais bien
cela! on est souvent assez sot pour juger tout de suite un
homme sur son habit, son ton, sa demarche. quelquefois il n'en
faut pas tant, un chapeau retroussé un peu differemment en
excitoit assez pour soulever un ris moqueur, mais le sot dedaigné n'est
pas toujours l'homme au chapeau: personne ne connais

Celà même que moi qui suis L'homme du Monde Le plus propre
à me prevenir ainsi. aussi il faut voir, comme il m'arrive
souvent de reprendre mes premiers sentimens, et d'échanger
bien vite. pour vous mon ami, je n'ai point eu besoin de
retenir ceux que vous me donnates d'abord de vous. vous
pouvez vous rappeller comme je m'accrochai tout de suite à
vous. je vis sur Le champ que votre commerce me convenoit,
à L'arrivée, il ne faut pas être grand sorcier pour cela, mais enfin
je savois, comme j'aurois vu ici, que c'étoit La salle qu'il
me fallait, si j'y étois venu avant que d'aller à S. Louis.
grand ce n'est pas Le Sang, ni Le Compatriotisme, c'est
toujours à coup sur, La conformité des gouts qui nous lie.
vous sçavez que j'ai Le votre pour tout ce qui est bon et
vrai. j'en excepte pourtant votre Heresie en amour, ou
votre schisme comme vous voudrez. j'aime encore à La
pharamond, et vous n'étes qu'un petit traitre, un volage,
un aimable fripon, un Versac, un Dulaurat. je crains
+ Cœur en
vous avez des Danzaires de + De cet amour qui brule vos Cœurs
jamais Le feu ne vous devore
vos chaines ne sont que de fleurs.
et par exemple cette Sophie, si elle alloit continuer de vous aimer
elle joueroit La, un joli personnage, mais dans votre place
moi, mon ami, je me contenterois de quelque prise en l'air
et je Laisserois Les pauvres femmes. ce qui me fachi, c'est d'en
voir beaucoup d'assez sottes pour vous aimer à La rage.
adieu mon cher D'Argalliars. j'ai mille remercimens
à faire à Monsieur De Selet. vous deviez bien vous
charger de Lui en faire agréer quelques uns, pour ce qu'il
a eu La bonté de faire pour moi.

Ce pauvre Bellot est donc aussi parti, mais La Mort nous en veut. voila trois Medecins du Roi morts ici depuis deux ans. autrefois j'aurois demandé d'aller le remplacer, mais aujourdhui je n'y pense point. Connoissez vous ce M. Casan? jamais anglois n'a eu plus belle occasion que lui de se pendre. La belle chose que ce qu'il a perdu sans retour!

2ls

Monsieur

Monsieur D'Aigalliers

Sous aide Major au Regimt

de Forés

A Léogane

LEGS MARCEL CHATILLON BIBLIOTHÈQUE MAZARINE

40 aux Cayes dimanche 24 novembre 1765.

vous me gatés, mon ami, vous me gatés, je vous en avertis vous ne faites pas comme moi, qui vous dis quelquefois tout net mon ami cela ne vaut rien; mais enfin vous l'avez voulu, et je ne fais que vous obeir, en vous parlant tout franchement comme je vous parle. j'ai relu tous vos vers et je les ai lus avec plaisir. je n'aurais pas grand chose à vous dire sur votre derniere fable, mais au contraire beaucoup touchant cette Epitre aux Cercles. je n'y vois point clair du tout, je n'y trouve que quelques jolis vers, des pensées assez jolies aussi, assez de rapidité, assez d'elegance, mais avec tout cela, ce n'est point assez d'ensemble. je vous plains si le manteau, comme vous dites, de l'impression ne la releve pas un peu. j'aurais voulu que vous l'eussiez remise sur le metier. ce n'est point là votre Epitre à voltaire, ce n'est pas même la moindre de vos fables: encore un coup, on n'y voit point de fil, qui tenant les differentes parties, en fasse un tout. Mais comment puis je vous parler d'autre chose que des affaires de votre oncle. il me charge de vous dire qu'il se marie. vous direz tout de suite ah c'est avec Melle De Lagautraye l'ainée, mais point du tout, c'est donc avec sa soeur aux yeux tournés ? pas davantage, mais c'est avec Melle Devirée un peu: qui! melle Serrins ? non, une des demoiselles De Maux ? non, Mirette ? non, il faut donc vous le dire. c'est avec Madelle Reynaud, et voici comme. M. Reynaud a depuis quinze jours beaucoup de monde chez lui, c'est une fête continuelle. votre oncle y a été invité, et apparemment quelque jour entre la poire et le fromage, Reynaud qui ne ressemble point du tout à un sot comme vous sçavez, aura enganté le tonton, il lui aura parlé mariage et se sera souvenu de sa fille. le tonton est venu me dire cette bonne avanture. il étoit fort pressé par Reynaud, mais il falloit rompre tous les liens qu'il ~~avoit~~ forgé chez Mde Delagautraie avec la petite Lutroye. il a ecrivit à la mere, pour reponse elle lui envoya sa chaise, et nous nous y jettames. je vous parle d'hier. votre oncle dit qu'il m'avoit mis dans la confidence: nous parlames donc, mais point du tout contens de ~~la~~ la dame, nous nous retournames

bienveillance du Coté de Reynaud. votre oncle y a couché, il est
venu me dire, [cermatin] qu'hier, il avoit été reçu à bras ouverts, qu'il avoit
parlé à la demoiselle, qu'enfin tout étoit arreté: mais on n'a bien
de cette joye, voila un billet de l'auguste junon: Elle a consulté
sa fille! elle a vue qu'elle s'etoit peutetre trop hatée de prononcer,
elle demande que l'on n'aille pas plus avant de l'autre coté, et
dix autres belles choses, mais nous lui avons fait dire qu'il etoit
trop tard, et que la derniere parole etoit donnée et reçue chez
M. Reynaud. voila ou en sont les futurs conjoints. vous voyez
qu'a present vous avez une double raison de venir nous voir.
venez donc mon bon ami, venez. votre oncle vous ecrira plus au
long, ce que je ne vous dis ici que fort sommairement à mon
ordinaire. adieu donc mon cher D'argalliers. vous demandés
cette mixture saline? c'est un alcali fixe; sel de tartre, sel
de centaurée, sel d'absinthe, ou vingt autres: un gros, deux gros,
même davantage et jusqu'a demie once; du jus de citron
jusqu'a parfaite saturation et de l'eau tout plein. votre
chapitre des envies des femmes grosses est bien bon. je verrai
à mettre aussi quelque chose dans ce journal. j'aurois envie d'y faire
inserer ce memoire touchant le febrifuge; qu'en dites vous?

42 aux Cayes 1er decembre 1763

+ voyez dans les lettres de litterature. liasse intitulée gens de lettres & artistes

ah! pour cette fois monsieur d'argolliers vous ne me gronderez plus, voici un Courier bien chargé. voyez si vous voulez envoyer cette grande lettre au redacteur du journal, mais auparavant voyez si vous en etes content + quant à moi, il s'en faut tout que je le sois de moi-meme. mon ami, au moment que je vous ecris, j'ai le Coeur dechiré. je suis d'une faiblesse qui me fait rougir. je voudrais pouvoir m'eloigner, souvent j'en forme le projet, je songe à me rendre à ma famille, et quand je viens à l'instant de demander mon congé je frissonne, et je recule. ah mon ami, qu'une passion que l'on a fait plaisir à nourrir dans son coeur, et que l'on y a fortifiée, comme j'ai fait celle qui me subjugue, est quelquefois bien importune. vous etes le seul dans le sein de qui je puisse verser tous les petits chagrins, toutes les tracasseries que j'essuye, mais vous etes loin de moi, et je suis obligé de les devorer tout seul. ah vous avez en moi un ami bien faible, et bien peu maitre de soi. cette fievre vantée tout au fait tout detruit, toutes les passions, n'est pas un seur remede, et je le sens bien.

mon ami, j'imagine que votre Oncle vous ecrit aujourd'hui, et dans ce cas, je ne vous entretiendrai pas de son mariage. sa confiance m'a pensé faire une affaire avec Renaud. il serait trop long, de vous detailler toutes les miseres qu'apparemment vous apprendrez bientot ici.

il y a 4 à 5 mois que je n'ai eu des nouvelles de Danon. ma femme et tous mes amis m'ont cru en route. j'ai

beaucoup écrit depuis peu, mais vous sçavez le
qu'il en coute d'impatience pour une réponse. ah
que je serois volontiers en france! c'est d'y aller,
qui est une affaire, c'est de partir.

Mon mal de tête n'a point eu de suites. j'ai
pris hier medecine pour quitter le lait que je prens
depuis le 1.er octobre ce qui m'a très bien fait.
vous avez vous mon ami, un thuine bien opiniatre
apparemment vous ne courriez point de risque de
prendre quelques onces de manne. j'oserai prier
M. Lefleter dans son traitement.

mandez moi ce que je dois croire de ce
devient dont on m'a dit que M. de Ucler est
incommodé depuis quelque temps.

à bien prendre, je vous fais aujourd'hui une
fort sotte bête de lettre, mais il faut bien que
vous vous ressentiez un peu de mes ennuis.

vos 40 p.ers vers me paroissent meilleurs que
les autres. il sont même fort bons, et toute autre
piece sera le ton là, servir une très bonne pièce

Les timides accens de l'humble verité;
à des heureux brigands avoient soumis la terre
D'un voile ingenieux couvrant sa nudité la
Son coeur en soupirant y guerit sa pensée

tout cela est fort bien; mais voici ce que je veux
vous dire.

et chaleur succombant sous les charges publiques:
pour tracer à chacun les regles du devoir
chaque etre lui fournit ~~la~~ chaque peuple flatte

cet chacun, cet chaque sentent trop la prose, et ingrat

je crois voir que ces vers qui sont presque tous un peu trop prosaïques : le cœur le plus gâté, l'esprit le plus sauvage, apprendroient à marcher dans la route du sage. s'ils consultoient souvent son fidelle miroir :

Et les quatre elemens aime de la Nature

vous entendez-vous bien là mon ami ?

L'homme y vient à loisir contempler ses defauts

contempler ne se prend gueres qu'en bonne part.

son esprit ne craint point d'y voir sa petitesse

ce vers ne me plairoit pas.

Au françois plut enfin dans une Henriade

ni celui là non plus : une Henriade, c'est bien dur et bien peu elegant.

Rome s'interessant pour un troyen devot,

Rome s'interessant etes vous content de l'hemistiche ?

je pourrai vous dicter des utiles leçons

il faut d'utiles leçons : c'est comme je n'ai point de l'argent. que dans tous vos ecrits la langue reverée & vous le scavez aussi bien que moi mon ami.

à present voici une commission. vous voyez bien cette drolesse de femme, il faut avoir bon ami que sur le champ vous en fassiez faire une aune et demie au port au bled pour Mlle Davilié, s'il n'est pas possible qu'elle la fasse pareille, au moins qu'elle soit fort approchante. Bon Dieu n'allez pas oublier

ce que je vous dis Là, car vous sçavez combien
peu une femme entend raison sur ce qui tient à
La parure. vous m'envoyerés votre aune et demie
du mieux que vous pourréz et à L'adresse du Tonton
si vous n'avéz pas de meilleure occasion, mais
Toujours ayez soin de bien fermer votre paquet
grâce à ce qu'il pourra vous en couter, vous sçavez
que je vous en tiendrai bon compte, et je vous
prie de me pardonner de vous L'avoir dit.

Bonjour Mon cher d'argallier, je vous embrasse
comme je vous aime, c'est tout dire. je ne m'arrete
point à vous parler de J—— il faut dire
comme cet anglois, je ne crois pas qu'il vaille
La peine, que deux philosophes s'en entretiennent.

une aune et demie de cela, par Melle
Davibée, prenez y garde au moins !

LEGS MARCEL CHATILLON

Lettre de M. Du Monchau médecin du Roi,

, à M. De Brueys d'aigalliers Sous aide Major

du Regiment de forés ./.

Voyé la premiere lettre du Ch. De Palais, redacteur du journal de St. Domingue, en datte du 18 Xbre 1766

copiée parmi les Précis, Analises, extrait raisonné, XC. IV. sujet.

Vous voyéz, Mon ami, que je me rens assez aisément à l'invitation que vous me faites, d'écrire quelque chose pour le journal, avant que de quitter la Colonie. Vous allez y insérer vous, de jolis vers, des pièces agréables et badines, des Descriptions Legeres, des fables à la Lafontaine; et Moi qui suis d'une profession plus grave, qui ne reconnoit dans Apollon, que le Dieu d'un art utile, je veux laisser aux Colons que j'estime et que j'aime, une preuve durable, des efforts que j'ai toujours fait, pour les servir de mes foibles Labeurs et pour répondre, aux vues bienfaisantes du Ministre qui m'a envoyé chez eux. Vous attendez sur cela que je débuterai par le Mémoire, Touchant ce qu'il ne tiendroit qu'à Moi d'appeller mon febrifuge, mais point du tout, je vais commencer par faire Connoitre un Remede, qui vient de m'étonner par ses succès, et que je voudrois proposer à mes Confreres, comme une ressource à essayer, dans une Maladie trop cruelle dans ces Contrées brulantes, et sous le Ciel ou nous vivons aujourd'hui.

Cette chevalerie que par[illegible]
passeren bien.

au reste sa pratique si singuliere lui a reussi d'une Maniere bien éclatante en affrique. je vous parle d'un peu loin: c'est en 1551 lors de l'expedition de Charlesquint fioravanti y etait allé, avec Dom garcias fils du Viceroi de Naples. a peine l'armée imperiale fut elle rendue dans ce nouveau climat, qu'une Dyssenterie Epidemique et

Lettre de M. Du Monchau Médecin du Roi, à M. De Brueys d'Aigalliers Sous aide Major du Regiment de forês.

Voyé la premiere lettre du Chr. De Palais, redacteur du journal de St. Domingue, en datte du 18. Xbre 1766

Copiée parmi les Précis, Analises, extrait raisonné &c. IV. sujet.

Vous voyéz, Mon ami, que je me rens assez aisément à l'invitation que vous me faites, d'écrire quelque chose pour le journal, avant que de quitter la Colonie. Vous allez y inserer vous, des jolis vers, des pieces agreables et badines, des Descriptions legeres, des fables à la Lafontaine; et Moi qui suis d'une profession plus grave, qui ne reconnoit dans Apollon, que le Dieu d'un art utile, je veux laisser aux Colons que j'estime et que j'aime, une preuve durable, des efforts que j'ai toujours fait, pour les servir de mes foibles talens, et pour répondre, aux vues bienfaisantes du Ministre qui m'a envoyé chez eux. Vous attendez sur cela que je debuterai par le Memoire, Touchant ce qu'il ne tiendroit qu'à Moi d'appeller mon febrifuge, mais point du tout, je vais Commencer par faire Connoitre un Remede, qui vient de m'étonner par ses Succés, et que je voudrois proposer à mes Confreres, Comme une ressource à essayer, dans une Maladie trop cruelle dans ces Contrées brulantes, et sous le ciel où nous vivons aujourd'hui.

Il est question de La Dyssenterie. Vous Connoissez ce Monstre, Contre lequel vous m'avez vu si souvent ici, Lutter avec desavantage. Ce que je viens d'en apprendre, dans un des Livres du Medecin Italien fioravanti, me rassure presque à l'avenir Contre ses ravages.

je viens donc de lire son Tesoro della vita humana: c'est son ouvrage favori, c'est le sommaire de ses Connoissances et Comme le testament de son Scavoir. si vous n'etes pas Content de ce titre ampoulé Tresor de La vie, je ne scais qu'en dire; c'est un fanfaron que ce fioravanti; une Maniere de Capitan en medecine, un homme plein de respect pour ses lumieres, mais son ouvrage n'en est pas moins bon. il l'a defiguré par une infinité de phrases barbares dont il envelope ses Secrets. m'en croirés vous, mon ami si je vous donne pour exemple, son arcane pour faire pousser la barbe et les cheveux. n'allez pas dire qu'il plaisante: je vous repons qu'il y va de bonne foi, et qu'il ne plaisante point du tout. il faut prendre dit-il donc de tout son serieux, La hiem acratb et La poudre de Elle vat nach odalcsim odol otmuik et en frotter

N° 43

B

La partie: allez donc avec cela, mon ami, allez vous eriger en reparateur des chevelures abbattues; produisés vous aux Toilettes faites votre profes auprés des Madame ...... de ce que je vous enseigne là d'aprés mon fioravanti, vous irés loin.

Et c'est parmi ces Logogriphes, plus Logogriphes que tous ceux du Mercure, m'allez vous dire, que vous avez deterré un bon remede contre la Dyssenterie? Pourquoi non, mon ami; n'avez vous pas vu dans plus d'une Bibliothèque l'apocalipse de Newton, tout à coté de son admirable optique? n'avez vous pas rencontré plus d'une fois Agesilas et Cinna; Phedre et les freres ennemis, sous la même relivre? du haut, du bas: du bon, du mauvais; vous scavés bien que voila l'homme. aussi malgré les Enigmes du Tesoro della vita humana n'ai-je pas laissé d'etre frappé du traitement qui y est recommandé pour guerir la Dyssenterie. C'est l'or de Virgile, que j'ai tiré des ordures d'Ennius; et le voici bien affiné.

Fioravanti ne reconnoit rien de si souverain, pour surmonter cette Maladie funeste, que l'usage continué du bain froid; mais n'allez pas croire qu'il ne soit question que d'y entrer pour sept à huit minutes: non, non vous n'en auriez pas si bon marché. il veut que le Malade aprés avoir été bien evacué par les vomissemens, y reste constamment et ~~pendant~~ tous les jours durant quelque temps, deux grandes heures à l'issue de son diné: et ogni giorno, post prandium, entrare nel bagno di acqua fredda, et starvi per il meno due hore; et de cette maniere, poursuit-il, les plus cruels flux de sang seront domptés, è con questo si sanarà ogni cruda specie di Disenteria. C'est là, ajoute-t-il enfin, un grand et important secret bien superieur à tout ce qu'on a jamais le plus vanté pour vaincre le mal; que les Medecins l'eprouvent, je leur donne ma parole de chevalier qu'ils en verront des Miracles: che li giuro da cavaliere, come io sono, che di tai rimedii vedranno miracoli al mondo: pour l'intelligence de celi, il faudroit vous dire ce que c'etoit que cette chevalerie que juré et bien mon auteur, mais vous vous en passerez bien.

au reste la pratique si singuliere lui a reussi d'une maniere bien éclatante en affrique. je vous parle d'un peu loin: c'est en 1551 lors de l'expedition de Charles quint. Fioravanti y etoit allé avec Dom garcias fils du Viceroi de Naples. a peine l'armée imperiale fut elle rendue dans ce nouveau climat, qu'une Dyssenterie Epidemique et

La partie: allez donc avec cela, Mon ami, allez vous ériger en réparateur des chevelures abbattues, produisés vous aux Toilettes faites votre profit auprès des Madames..... de ce que je vous enseigne là d'après mon Fioravanti, vous irés loin. Et l'en parmi les Logographes, plus Logographes que tout ceux du Mercure, m'allez vous dire, que vous avez deterré un bon remede contre la Dyssenterie? Pourquoi non, mon ami, n'avéz vous pas vu dans plus d'une Bibliothèque L'apocalipse de Newton, tout à coté de son admirable Optique? n'avez vous pas rencontré plus d'une fois Agesilas et Cinna, Phedre et les freres Ennemis, sous la même reliure? du haut, du bas: du bon, du mauvais; vous sçavés bien que voila l'homme. aussi malgré les Enigmes du Tesoro della Vita humana n'ai je pas laissé d'etre frappé du traitement qui y est recommandé pour guerir la Dyssenterie. C'est l'or de Virgile, que j'ai tiré des ordures d'Ennius; et le voici bien affiné!

Fioravanti ne recommandoit rien de si souverain pour surmonter cette Maladie funeste, que l'usage continué du bain froid; mais n'allez pas croire qu'il ne soit question que d'y entrer pour sept à huit minutes: non, non vous n'en auriez pas si bon marché. il veut que le Malade après avoir été bien evacué par les vomissement, y reste constamment tous les ~~pendant~~ jours durant quelque temps, deux grandes heures à l'issue de son diné: et ogni giorno, post prandium, entrare nel bagno di acqua fredda, et starvi per il meno due hore; et de cette maniere, poursuit-il, les plus cruels flux de sang seront domptés, è con questo si sanara ogni cruda specie di dissenteria. C'est là, ajoute-t-il enfin, un grand et important secret bien superieur à tout ce qu'on a jamais le plus vanté pour vaincre ce mal: que les Médecins l'éprouvent, je leur donne ma parole de chevalier qu'ils en verront des miracles: che li giuro da cavaliere, come io sono, che di tai rimedii vedranno miracoli al mondo: pour l'intelligence de ceci, il faudroit vous dire ce que c'étoit que ~~l'~~ fut bien mon auteur, mais vous vous en

Meurtriere vint desoler le Camp. De quatorze mille hommes qui ~~[illegible]~~ formoient, on n'en put gueres Compter que deux mille qui en fussent exempts; Le Soldat effrayé ~~de~~ des ravages causés par un Mal qui Lihabbattoit en peu de jours recouroit inutilement a L'art des Medecins. Les Secours ordinaires employés avec toutes les précautions imaginables, étoient des Secours trop foibles. Le Sent fioravanti fut assez heureux pour faire cesser cette Calamité; aussi il faut voir, Comme il en sait tirer avantage. je puis jurer, dit il, que sans Moi, L'armée entiere étoit perdue. il Laissa aux Malades assez de Liberté quant au Regime, apparemment pour les Soutenir, et pour menager les forces de La vie, Mais après les avoir fait vomir, tous les jours après Leur dîné, il Les envoyoit tous à La Mer, ou il les faisoit demeurer Nuds quatre à Cinq heures de suite, et de cette Maniere il Les guerit tous. Cinq à six jours terminoient ce traitement si efficace. Li faceva, car je veux qu'il vous raconte cela lui même, Li faceva, dit il donc, Mangiar bene, è di cio che havevano, è una Mattina Li dava un Vomitorio, e poi ogni giorno doppo che havevano Mangiato, Li faceva andar alla Marina, e Li faceva Star Nudi, nell'acqua Salsa, per Spatio di quattro o cinque hore al meno, ~~è~~ cio facendo, in termine di cinque o sei giorni al più, erano sanati.

analisi, ou extraits raisonnés

Meurtrière vint désoler le Camp. De quatorze mille hommes,
qui le ~~[illegible]~~ formoient, on n'en put guères compter
que deux mille qui s'en fussent exempts; le Soldat effrayé ~~de~~
des ravages causés par un Mal qui L'abbattoit en peu de jours
recouroit inutilement à L'art des Médecins. Les Secours ordinaires
employés avec toutes les précautions imaginables, étoient des Secours
trop foibles. Le Sent. Fioravanti fut assez heureux pour faire
cesser cette Calamité; aussi il faut voir, comme il en sait tirer
avantage. je puis jurer, dit il, que sans Moi, L'armée entière
étoit perdue. il Laissa aux Malades assez de Liberté quant
au Régime, apparemment pour les Soutenir, et pour ménager les
forces de La vie, Mais après les avoir fait Vomir, tous
les jours après leur diné, il les envoyoit tous à La Mer, où il
les faisoit demeurer Nuds quatre à Cinq heures de suite, et de
cette Manière il les guérit tous. Cinq à six jours terminoient
un traitement si efficace. Li faceva, car je veux qu'il vous
raconte cela lui même, Li faceva, dit il donc, Mangiar bene, et
di cio che havevano, et una Mattina Li dava un Vomitorio, e
poi ogni giorno doppo che havevano Mangiato, Li faceva andar
alla Marina, e li faceva star Nudi, nell'acqua Salsa, per
Spatio di quattro o cinque hore al meno, et cio facendo, in
termine di cinque o sei giorni al più, erano Sanati.

Me voici Maintenant presque assuré, Mon ami, que vous qui
sçavez penser, vous oserez au Moins proposer Le bain froid dans
Le traitement de La Dyssenterie, et au fond, L'autorité que je
viens de rapporter me paroit assez respectable. une pratique
L'est toujours aussi sans doute, pour les Esprits bienfaits, quand
elle a réussi sur onze à douze mille Malades. Ce sont des
experiences faites en grand que celà, ce sont des faits décisifs.
il s'en faut bien encore, que Les Colporteurs du trop fameux
Baume de vie, en ayent de semblables à citer à La Colonie; Mais
en revanche ils ont un ramas d'attestations pour La plupart
obscures, qui méritent bien une autre faveur. un Vomitif, Le
bain froid! cela est trop simple, dira-t-on peut être, pour
mériter tant d'éloges. parlez nous de la poudre d'ailhaud,
vantez nous le Baume de Lelievre à La bonne heure, mais
de rester des heures entières dans un bain froid, sous un ciel
si brulant, ah vous n'y pensez pas Monsieur De fioravanti?
C'est ainsi que Le Peuple aveuglé se refuse toujours aux
usages utiles, énoncés simplement, pour ne se Livrer sans réserve,
qu'aux Illusions de La hardiesse et de La Charlatanerie. Bon
jour mon ami, vous sçavez que je suis toujours tout à vous,

Du Monchaux

aux Cayes 1er Decembre 1763.

43

Copiée parmi les précis analis, ou extraits raisonnés

IV.e Sujet.

LEGS MARCEL CHATILLON

43

copiée parmi les pièces
IV. Sujet.

LEGS MARCEL CHATILLON

Mardi 3 Xbre 1769.

Mon ami, si j'avois scu hier qu'un M. Miniac
fut au Prince, je me serois bien donné de garde
surcharger de mon gros paquet, mais toujours
peut celui cy, je l'en ~~encore~~ quelque chose de
le memoire sur le febrifuge. envoyez le au
voyez le M. Miniac, peutetre va-t-il au Cap, et
ce sera une chose toute naturelle de le charg
j'ai je pense oublié de vous prier de copier
Fioravanti. je n'en ai qu'un miserable brouillon
je ne me suis rappellé aussi que trop tard, que
devois parler de la memoire x la petite promotion de votre
mon ami, c'est une fort bonne affaire pour lui
il sera là, à portée de relever une bonne
conduite après à une Compagnie de Caval
petit bonhomme! mais mon ami, quel bon
en l'esprit de me trouver à Paris, justement
ou M. votre Pere y a été! que je l'aurois vu
volontiers. vous ne l'auriez scu vendre cher,
qu'une des choses qui se trouvent depuis quelque t
de mes plus violens desirs, est de le voir et de
même
mêmes
adore

Legs Marcel Chatillon

mardi 3 Xbre 1769.

Mon ami, si j'avais sçu hier qu'un M. Miniac allait au Port au Prince, je me serois bien donné de garde de vous surcharger de mon gros Paquet, mais toujours m'en servirai je pour celui cy, et c'en ~~sera~~ quelque chose de gagné. voici le memoire sur le febrifuge. envoyez le ~~au~~ journaliste. voyez M. Miniac, peutetre vat-il au Cap, et dans ce cas ce sera une chose toute naturelle de le charger du Paquet. j'ai je pense oublié de vous prier de copier ma lettre sur fioravanti. je n'en ai qu'un miserable brouillon fort imparfait. je ne me suis rappellé aussi que trop tard, qu'il m'étoit tombé de la memoire [devoir parler de] la petite promotion de votre Cadet. assurément mon ami, c'est une fort bonne affaire pour lui qui est riche. il sera là à portée de relever une bonne Education, et cela le conduira après à une Compagnie de Cavalerie: le pauvre petit bonhomme! mais mon ami, quel bonheur si j'avois eu l'espoir de me trouver à Paris, justement dans l'instant où M. votre Pere y a été! que je l'aurois vu, ecouté, pratiqué volontiers. vous me l'avez sçu vendre cher, et je vous assure qu'une des choses qui se trouvent depuis quelque temps dans l'ordre de mes plus violens desirs, est de le voir et de l'embrasser. même façon de penser, même envie d'être toujours vertueux et bon, mêmes goûts et de plus Pere de mon cher d'aigalliers et Pere adoré, que de titres pour emporter et conserver mon Coeur. ah le pauvre Coeur! je vous en faisois presque hier l'oraison funebre, mais écoutez mon ami ce qu'il exige de vous. vous me donnez quelquefois des Enigmes à deviner, aujourd'hui je veux vous en donner une à deviner à votre tour. faites moi le plaisir de faire écrire par quelqu'une de vos Connoissances une lettre que l'on m'addressera comme si elle venoit de france. M. Desfourcès ne pourroit il pas vous rendre ce service là; mais prenez garde surtout, mon ami, que ce secret ne transpire; ~~puisque~~ la chose m'importe et vous le verrez bien. ne mettez point d'enveloppe, envoyez la [à Laporte] du Port au Prince; faites écrire au dos le nom d'un navire dunkerquois et celui du pr. Capitaine qui vous viendra dans la pensée: ce Becus lui même qui a si bien porté vos lettres. Souillez la aussi un peu, enfin qu'elle ait bien l'air de france; même

dans l'adresse, faites mettre aux Cayes de saint Domingue
à St. Domingue ; aux Cayes : toutes ces bêtises aideront
au dessein que j'ai. voici à présent la lettre qu'il faut que
vous dictiez mot pour mot.

à Douai le 25 Septembre 1765.

Monsieur

L'interet que j'ai toujours pris à l'avancement de vos affaires, ne me
permet pas de vous laisser ignorer, une chose qui vous est
fort importante. M. Delannoi, ce M. Delannoi qui vous
fait attendre votre place depuis si longtemps, est enfin
à l'extremité. il languit depuis quelques mois, et on ne
compte pas qu'il passe quinze jours. hatez vous donc de
revenir, embarqués vous sur le champ et par la premiere
occasion que vous en trouverez. il ne faut pas tarder
à venir prendre possession de cette place. je crois même
devoir vous prevenir, qu'il y a bien des gens aux aguets
pour s'en saisir si vous tardez trop. vous sçavez ~~[illegible]~~
avec quel plaisir, je servirai avec vous : d'ailleurs
votre famille et vos amis vous attendent avec impatience.
Mad.e DuMonchau n'est pas, comme vous sentez bien
la derniere à se rejouir, de la decadence de ce
pauvre Delannoi. ma femme qui vient de la voir
lui a dit que je vous ecrivois, et que j'allois addresser
ma lettre à M. Tulli à Dunkerque qui surement vous la
fera passer ~~ma lettre~~ le plutot qu'il pourra. par
precaution, et pour la rendre plus seigneur, je lui
mande ~~[illegible]~~ que je vous ecris. adieu mon cher monsieur.
adelaide est toujours charmante, et esprit toujours
un petit taquin. je ne vous donnerai point de nouvelles de ville j'aime
mieux vous assurer que j'ai l'honneur d'etre très parfaitement

Monsieur

Votre très humble et très
obéissant serviteur
Majault chirurgien Major.

LEGS MARCEL CHATILLON BIBLIOTHÈQUE

l'adresse, faites mettre aux Cayes de saint Domingue
St Domingue ; aux Cayes : toutes ces bêtises ci dessous
afin que j'ai. voici à present la lettre qu'il faut que
dictiens mot pour mot.

à Douai le 25 Septembre 1765.

...sieur

...e que j'ai toujours pris à l'avancement de vos affaires, ne me
...et pas de vous laisser ignorer, une chose qui vous est
... importante. M. Delannoi, ce M. Delannoi qui vous
... attendre votre place depuis si long temps, est enfin
... l'extremité. il languit depuis quelques mois, et on ne
...te pas qu'il passe quinze jours. hatés vous donc de
...nir, embarqués vous sur le champ et par le premier
...tion que vous en trouverez. il ne faut pas tarder
... venir prendre possession de cette place. je crois même
...ait vous prevenir, qu'il y a bien des gens aux aguets
... s'en saisir, si vous tardés trop. vous sçavez [illegible]
... quel plaisir, je servirai avec vous : d'ailleurs
... famille et vos amis vous attendent avec impatience.
...de Dulmonchau n'est pas, comme vous sentés bien
... derniere à se rejouir, de la decadence de ce
...uvre Delannoi. ma femme qui vient de la voir
... lui a dit que je vous ecrivois, et que j'allois addresser
... à M. Tulli à Dunkerque qui surement vous la
... passer ~~ma lettre~~ le plutot qu'il pourra. par
...ecaution, et pour le rendre plus soigneux, j'a...
...ende ~~[illegible]~~ que je vous ecris. adieu mon cher mon...
adelaide est toujours charmante, et esprit tou...
...n petit taquin. je ne vous donnerai point de nouvelles de...
... d'être très parfaitement

mon ami, n'ai je pas bien pris là, ce sentiment d
d'un chirurgien. je vous expliquerai tout ce
quand je vous verrai. mais je vous recomman
passion. faites mettre cette lettre à La
et tachez qu'elle me parvienne promptem
MM. votre oncle, Daumer et Champlain se
à Lafin: ~~vivant~~ forcés pour enlever les cré
à Dijon cent mille francs; champlain 14
Daumer je ne sais combien. gardez vous b
marier sitôt vous mon ami, ou si vou
de conclure, ~~ne~~ vous mariez qu'avec La M
fontaine. Bonjour mon cher.

MAZARINE

mon ami, n'ai je pas bien pris là, ce sentiment la maniere
d'un chirurgien. je vous expliquerai tout le petit Mystere
quand je vous verrai. mais je vous recommande cela, avec
passion. faites mettre cette lettre à la poste au B.au Sèvre
et Rocher qu'elle me parvienne promptement.
MM. votre oncle, Danmor et Champlain se marient donc,
à Lafin: vivent forcés pour Enlever les crebs. Le Couton
à Dixon Cent mille francs; champlain 140 mille et
Danmor je ne sais Combien. gardez vous bien de vous
marier sitot vous mon ami, or si vous etes si pressé
de conclure, ne vous mariez qu'avec La Muse de La
fontaine. Bonjour mon cher.

43

43

43

ce parmi les préci

PB1

afbj. 178